

saurait se dire. Elle veille sur les conseils du Prince ; elle sourit à sa jeune famille. Devant elle s'agenouille la jeune duchesse , cette belle italienne de Naples , que Florence a adoptée comme sa fille bien-aimée. Quand la cour quitte le palais d'hiver pour le palais d'été, la sainte madone suit le grand-duc ; elle passe des voûtes dorées de ce palais de pierre aux ombrages odorants du *Poggio imperiale*. Quand le duc va visiter sa vieille cité de Pise , il emmène avec lui la sainte madone , et l'on dirait que la vieille cité ciselée s'en vient au devant du chef d'œuvre. Si bien qu'il est presque impossible de pénétrer jusqu'à la *Vierge du voyage*, tant elle fait partie intégrante de cette famille royale si simple, si bonne, et pourtant si cachée dans l'ombre de ce palais, où elle se fait humble et petite pour laisser plus de place aux étrangers.

« Cependant , à la fin de l'été passé, un jeune artiste, venu de France, entra à Florence tout exprès pour admirer et pour copier le chef-d'œuvre inconnu de Raphaël. Comme il était tout occupé de son divin modèle, il s'était fait raconter, chemin faisant, par quelle suite de vicissitudes incroyables avait passé ce chef d'œuvre. Il avait d'abord appartenu à une vieille dame qui n'était elle-même que le dernier débris d'une vieille famille Guelfe ou Gibeline, disparue depuis la tempête. Cette dame était morte, et, en mourant, elle avait laissé cette toile précieuse et sans nom, à une vieille servante qui avait prié aux pieds de la vierge sans la regarder, et qui, même l'eût-elle regardée, ne l'eut pas vue. Cette femme morte, le tableau avait été vendu à l'encan sur un quai de l'Arno et pour un écu. Il avait passé ainsi de main en main, de brocanteur en brocanteur, jusqu'à ce qu'enfin la poussière et la rouille qui souillaient ce noble visage vinssent à disparaître. Alors apparut dans tout son éclat la sainte madone ; alors l'Italie, émue et charmée, reconnut le chef-d'œuvre par des transports et par des adorations unanimes ; alors enfin, rendu à sa gloire première, Raphaël entra triomphant dans ce palais de Pitti, que lui avait ouvert Laurent de Médicis.

« Notre artiste arrivait donc à Florence, plein d'espoir, et triomphant comme un homme qui se sent dans sa patrie véritable ; mais, juste ciel ! que devint-il quand on lui dit que cette *Vierge du voyage*,